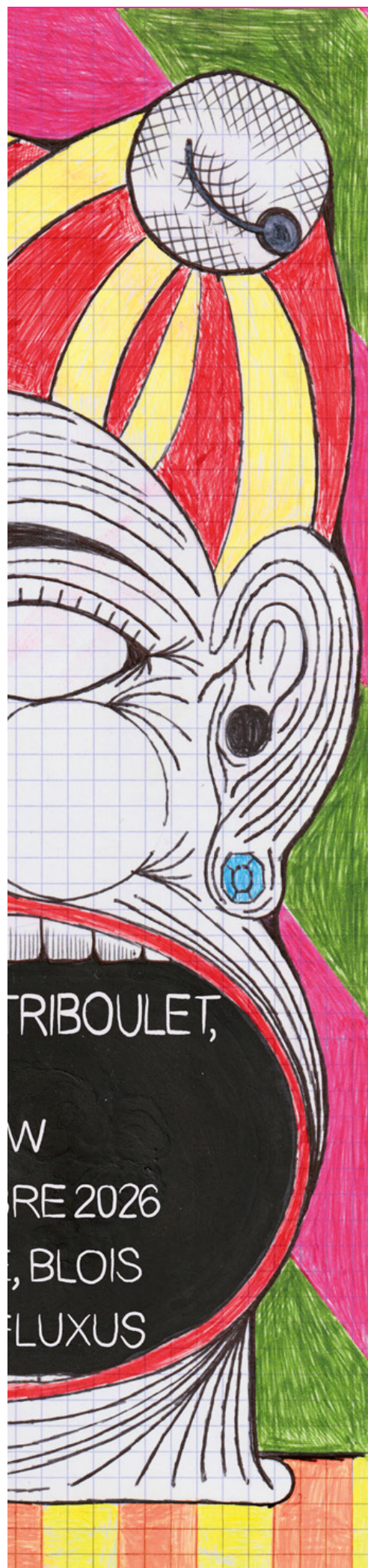


Dossier
de presse →

***Clément
Courgeon,
dit Triboulet,
présente The
Xtreme Show***

18 juil - 13 déc 2026

**Fondation du doute, Blois
Art contemporain | Fluxus**





CLÉMENT COURGEON, DIT TRIBOULET,
PRÉSENTE

THE XTREME SHOW

18 JUILLET – 13 DÉCEMBRE 2026

FONDATION DU DOUTE, BLOIS

ART CONTEMPORAIN | FLUXUS

Sommaire

Sommaire	4
à propos de l'exposition	5
à propos de l'artiste	8
Quelques mots de Clément Courgeon	
à propos de lui-même...	9
Clément Courgeon en quelques jalons	20
Programmation associée	26
Visuels disponibles pour la presse	28
Et aussi	45
Interlude	46
Jacques Halbert - <i>Illimitable</i> [15/10-20/12/2026]	47
la Fondation du doute	50
En quelques mots	51
En quelques dates	52
Infos pratiques	53

A propos de l'exposition

à propos de l'exposition



La Fondation du doute présente la première exposition d'ampleur consacrée à l'artiste Clément Courgeon.

D2ployé sur 200 m², le parcours prend la forme d'un environnement à la fois joyeux et forain traversé par l'absurde et le grotesque, une toile d'araignée où s'enchevêtrent pratiques performatives et plastiques. L'artiste nous propose de l'y suivre dans un immense jeu de pistes, sur les traces laissées par ses performances et ses personnages : costumes, dessins, vidéos, photographies, ustensiles et autres accessoires reprennent vie sous une forme, retravaillée souvent à l'issue de ses actions, pour composer un nouvel atlas et participer d'un nouveau folklore : un *fakelore* inventé de toute pièce par l'artiste.

*

« L'installation « The Xtreme Show », présentée à la Fondation du doute cartographie une grande partie de ma pratique, qui commence par la performance, qui passe par le dessin, l'installation, les costumes, l'assemblage de photographies. Cette grande installation, c'est comme une tapette à souris, un petit manège où peut être que les plus jeunes y verront surtout les pantins et la dimension foraine. Et puis pour les malheureux et malheureuses plus grand-es, il y verront peut-être quelque chose de peut être un poil plus sombre.

Tout l'enjeu de cette installation, c'est justement dans faire un grand piège. Et c'est pour ça que le nom de cette exposition évoque celui d'un manège « The Xtrême Show », pour pouvoir pousser plus loin et parfois aller jusque dans la radicalité : vous pensez voir un paysage merveilleux et vous en ressortirez peut-être grave et abscon... »

à propos de l'exposition

L'art *trickster* de Clément Courgeon (1997) puise sa puissance de subversion dans le folklore et les cultures dites « populaires » voire dans les marges de la (bonne) société. Inspiré par l'univers du carnaval, du catch, du cabaret ou encore du monde forain, convoquant souvent des figures bouffonnes telles que Guignol, Arlequin ou plus récemment Triboulet – fol de Louis XII et François 1^{er} originaire de Blois –, l'artiste s'empare à son tour des procédures de dédoublement, de transgression et de renversement propres à cette anti-tradition railleuse et critique qui traverse les siècles et les continents : il développe une pratique radicale peuplée de personnages et de situations ubuesques dans lesquels le comique et l'affriolant le disputent au pathétique et à l'infâme, où l'emphase et l'exubérance confinent à la débâcle et au chaos pour mieux saper de l'intérieur les prétentions bavardes et hautaines du bon goût, du grand art et de la culture policée.

Mon travail est un terrier, un refuge dans l'absurdité. Il s'articule grâce à la rencontre de différents mediums : photographie, performance, peinture, fabrication de costumes et d'accessoires. Ces éléments se rassemblent pour former un décor qui devient l'élément déclencheur de mes performances. Je glane esthétiquement et conceptuellement mon inspiration dans le folklore occidental, notamment dans le rituel carnavalesque. La laborieuse préparation des costumes pour un court instant explosif : celui de la performance ou de la photographie fait écho au processus créatif du carnaval. Lui aussi est préparé tout

au long de l'année pour une unique explosion autorisée. J'aime l'idée qu'on se prépare, qu'on s'apprête longtemps à l'avance à enfreindre les règles avec panache. On prend très au sérieux ce projet irrationnel, on lui donne du temps et de l'affection. C'est comme préméditer une farce : surprenante, spectaculaire, drôle, elle se doit d'exploser et de disparaître. Il ne reste plus qu'à espérer qu'on s'en souviendra...

Clément Courgeon



A propos de l'artiste

Quelques mots de Clément Courgeon à propos de lui-même...

Gilles Rion : Je te propose de commencer par le début, ton début, en nous donnant un peu quelques jalons pour comprendre comment tu deviens artiste.

Clément Courgeon : Tu veux tout ?

GR : Ce que tu as envie de raconter.

CC : Je viens de région parisienne. J'ai grandi pendant 10 ans en internat, placé par l'Aide sociale à l'enfance dans un internat [NDLR : l'École de la Neuville] qui développait la pédagogie institutionnelle inspirée entre autre par Fernand Oury et Anton Makarenko. Un juge m'a merveilleusement placé là-bas, à l'écart, et je rentrais dans une famille d'accueil chilienne le week-end. Cette école m'a sauvé la vie, parce que c'était le bordel à la maison. Là-bas, J'étais vraiment dans une communauté : on vivait ensemble dans un château ; on avait notre langage, très particulier ; on prenait soin des plus jeunes ; on n'avait pas de notes mais des ceintures, comme au judo. Une vraie communauté, presque une secte même. J'étais déjà un peu le dessinateur de service à l'époque, sans être un geek de l'art. En revanche, j'aimais déjà bien faire le guignol...

À seize ans, je sors de là et j'arrive à Paname où on m'a inscrit dans un bac pro dessinateur industriel à Paris : comme on savait que je dessinais bien et que j'avais les cheveux longs, ça leur paraissait une bonne piste... Et là, je ne kiffe absolument pas : la différence est

trop forte, entre d'où je viens – un lieu à la fois extraordinaire et terrible, avec des enfants parfois très violents – et ce lycée, place de Clichy, à une heure de métro, sans pote.

Puis je suis tombé sur un gars magnifique : Bruno, un pote de mon grand frère, avec lequel je traînais beaucoup à l'époque. Il avait treize de plus que moi et il sortait d'hôpital psychiatrique. Il me pousse à arrêter le dessin industriel et à faire plutôt de l'art. Ça m'a donné confiance en moi : je venais



Quelques mots de **Clément Courgeon** à propos de lui-même...

d'un endroit chaotique, bizarre, et c'est le seul mec qui m'ait dit, en gros : « Ouais, reste chelou ». Ce sont des gens de la marge comme lui qui m'on dit d'y aller, sans me pousser à me conformer. Alors que j'essayais de tout changer, de tout normaliser – à l'époque, je ne racontais jamais d'où je venais et je mythonnais tout sur ma vie –, il m'a fait comprendre que je pouvais être moi-même car lui aussi venait d'un autre monde. Donc, j'ai passé le lycée tant bien que mal tandis que Bruno, avant de retourner en hôpital psychiatrique, me chauffe à passer le concours des Beaux-arts, ce que je fais. Il s'est suicidé il y a dix ans, la veille où j'ai appris que j'avais réussi le concours.

Et ensuite ?

Durant mes études, je rencontre des artistes, comme Alberola par exemple, qui me font penser que ce sont eux en fait ma famille : ce sont des gens qui me comprennent, auprès desquels je me sens bien. Et puis, c'était la première fois en m'inscrivant à l'École des Beaux-arts de Paris que je faisais moi-même un choix, sans demander l'autorisation à qui que ce soit pour faire quelque chose. Avant, je me sentais mal dans ma peau, et depuis lors je me sens bien.

En parallèle, je fais des petits boulots pour payer mes études : un de mes premiers jobs consistait à faire des costumes, ce dans quoi je me suis lancé sans pourtant rien y connaître. Mais c'était une manière pour moi de me mettre le dos

au mur pour mieux passer au-dessus. J'ai ensuite fait de la danse avec le chorégraphe contemporain Ali Moini, rencontré sur un tapis de lutte - J'ai toujours fait du sport depuis l'internat, ou nous y encourageait pour nous canaliser, et j'ai toujours aimé plus particulièrement les sports de combat : la boxe, la lutte, etc. Bien que je n'y connaissais rien en danse, cela me permettait de vivre, de payer mes Beaux-arts et en même temps de découvrir le monde de la performance professionnelle, bien que plus académique que mon univers. Lors de ma dernière année d'études, j'ai commencé à faire des remplacements dans un IME, où je suis encore retombé sur des jeunes en marge, en situation de handicap cette fois. Tu peux avoir des formations d'art-thérapeute, mais dans les faits, c'est une question de *feeling* : soit tu l'as, soit tu l'as pas. Avec les autistes, je me sens bien. Pourtant, c'est très dur. Il y a une communication qui est très difficile, et qui parfois t'oblige à être grotesque, à surjouer les émotions de manière un peu performative. Ce jeu un peu guignolesque que j'ai avec eux, qui m'a pris du temps, m'a permis, d'une manière ou d'une autre, de trouver aussi comment j'aime bien être.

Cette rencontre intervient quand ?

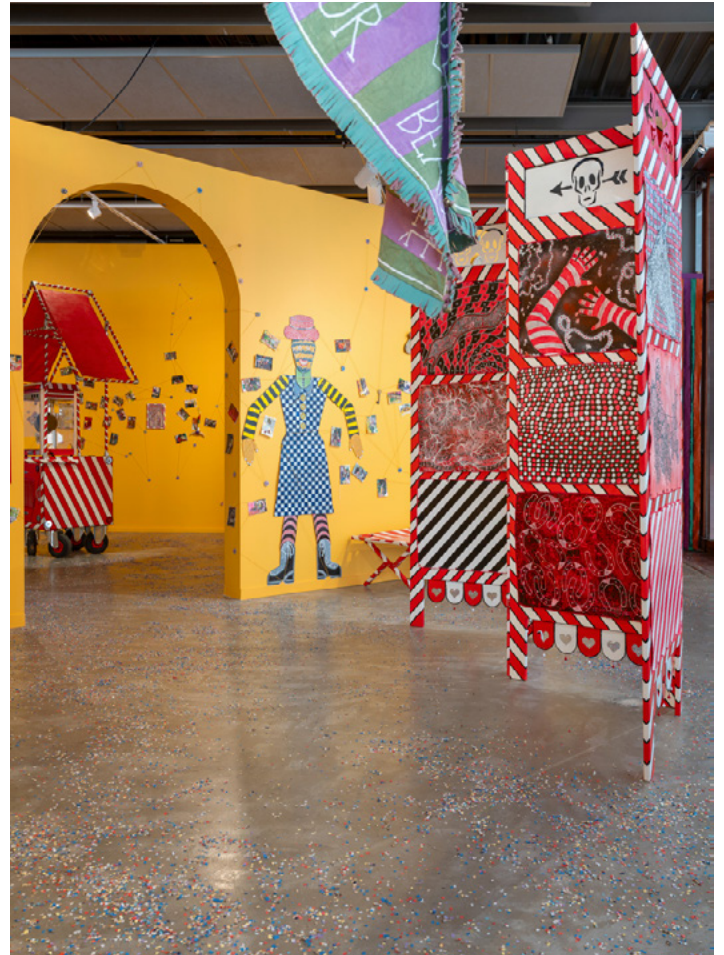
Vers la fin de mes études. C'est la transition d'un monde étudiant à l'après. Venant d'une grosse école parisienne, je voyais tout ce monde très professionnel et un

Quelques mots de
Clément Courgeon
à propos de lui-même...

enseignement de la performance fondée selon des codes très académiques, un rapport au corps et au geste très centré, très minimal. C'était évidemment génial d'apprendre ces codes-là, mais j'avais envie d'aller complètement à l'opposé, un peu comme un étudiant en commerce qui voudrait élever des chèvres dans le Larzac. Je pense que c'est à cette période que mon travail à l'IME s'est mis à déteindre sur mon travail artistique, à un moment aussi où les jeunes commençaient à venir travailler avec moi à l'atelier, provoquant une forme d'échanges, d'inversion et d'équilibre entre nous et nos mondes, entre la marge et le centre.

Cette question de la marge et du centre est au cœur de ton travail, non ?

Dans mes performances, ce sont toujours des personnages de la marge, avec un costume et qui, selon l'iconographie traditionnelle, renvoient au fou du village, au clochard céleste, au bouffon. Ce ne sont jamais des personnages qui sont au centre, triomphants et intelligents. Ce qui détermine aussi une manière de parler de mon travail, de ne pas intellectualiser. Mais cela me permet aussi un travail sur moi. Parce que je ne suis pas fou. Extravagant peut-être, mais pas un fou du village. Plus jeune, j'avais peur d'aller vers la folie. Je me pensais condamné à l'être. Et plus j'avance aujourd'hui, et plus je sais que je ne suis pas fou



du tout ; et plus je sais que je ne suis pas fou en profondeur, et plus je me permets d'aller loin dans mes personnages, à l'image de la vidéo *Triboulet catch the Broom* (2026). Maintenant que j'ai trouvé mon ancrage, je peux m'exploser, me recouvrir de Nutella, boire du pipi... Naturellement, ce n'est pas tant du côté du fou que du bouffon, l'endroit où je me situe : ma cour, c'est l'académie, les Beaux-arts et le petit monde parisien. Je suis un fusible. On a tous besoin à un moment de quelqu'un qui se lâche, qui va être graveleux et scatologique. Il m'arrive de faire des performances où je me roule par

Quelques mots de
Clément Courgeon
à propos de lui-même...

terre en me bavant dessus devant des gens assis, bien dans leurs petites souliers. Mais c'est une posture, une confrontation dans laquelle je me sens très juste. Je suis un bouffon ; je ne suis rien, mais je m'y sens très bien dans ce petit stigmat de bouffon qu'on me colle depuis mon plus jeune âge.

Cette figure du bouffon fait aussi partie d'une certaine histoire de l'art que tu rencontres durant tes études ?

Oui. Ce qui est génial aux Beaux-arts, c'est que tu rencontres une famille, des gens qui te comprennent et qui te nourrissent,

comme Hélène Delprat ou Jean-Yves Jouannais, sous la direction duquel j'ai écrit mon mémoire sur le folklore dans le catch. Il me parle de l'idiotie, puis je lis son livre en diagonale, mais les choses s'imprègnent lentement. Mais à l'opposé, c'est aussi l'interdit qui te pousse : l'école des Beaux-arts de Paris, c'est le chic, l'élégance, les codes du beau que tu dois avoir puisque tu es particulièrement connecté au marché de l'art. Mais ce n'est pas du tout là où je voulais aller. En fait, tu crois que tu cherches quand tu es artiste, mais tout est déjà là. C'est comme une psychanalyse lors de laquelle tu essaies de te découvrir. C'est aussi le cas d'ailleurs quand je réalise une exposition comme ici.

Revenons-en à ces fameux personnages que tu crées à l'occasion de performances : comment arrivent-ils ?

Je ne sais pas trop comment ils viennent. Je me documente évidemment, par exemple sur la figure du capitaine de la Commedia dell'arte, dont je vais me faire le costume, le personnage de lutteur, etc... Je me nourris de choses mais elles ressortent ensuite sans que je sache exactement pourquoi et comment. Au fond, j'ai l'impression que c'est toujours un peu le même personnage qui se revêt différemment : ils sont toujours bêtisiers, baveurs, avec des caractéristiques très similaires. C'est plutôt une sorte de double qui prend différents costumes,



Quelques mots de **Clément Courgeon** à propos de lui-même...

comme un démon. Il arrive rarement que je les réincarne plusieurs fois. Il y a plutôt comme un glissement entre eux, par le changement de nom notamment. Par exemple "dit Triboulet" met en place une transition pour se faire appeler ensuite "Triboulet". Et à chaque fois, ça se radicalise : ces personnages changent d'identité pour aller plus loin, ce que permet le changement de nom, sans jamais revenir en arrière.

Et c'est le costume qui te transforme ?

Oui bien sûr, le fait de le revêtir, et aussi le maquillage depuis peu. Mes premiers costumes me cachaient complètement et me permettaient de me présenter au public avec une séparation, une distance. Sans costume, il n'y a pas de performance.

On a l'impression aussi qu'il y a une forme d'état de transe dans tes performances ?

Oui complètement. Je suis complètement dans un état second, et qui arrive dès la préparation : les costumes sont très inconfortables, lourds. Dedans, tu as trop chaud ou tu ne peux pas bouger. Le corps est très contraint et cette contrainte te met dans cet état. Et par ailleurs, les rares moments où je peux être réellement inadapté, c'est dans ces costumes. Ce sont des moments de marges dans lesquels je peux m'épanouir et y prendre du plaisir.

Tu as un rapport très physique ou au physique. Tu as un travail du corps, en le sculptant, en portant des poids ou par la pratique de sports de combat. Mais cet univers est souvent associé à la virilité voire au virilisme, là où cela semble être tout à fait l'inverse te concernant. Ton rapport au corps ne semble pas prendre la seule voie du fiasco physique (la bave, la scatologie, la maladresse) mais aussi quelque chose de plus "héroïque" peut-être ?

Je ne le vois pas comme héroïque. C'est plutôt thérapeutique. C'est quelque chose dont j'ai besoin.



Quelques mots de
Clément Courgeon
à propos de lui-même...



C'est rare les moments où je m'économise. Même mes accrochages sont toujours très engagés physiquement par exemple. J'ai absolument besoin de cette dépense, comme dans la performance j'ai besoin de ce rapport musculaire. Le fait de se corseter de muscles, c'est aussi une manière de se préparer quotidiennement à la performance, dont le corps est un outil de travail comme le pinceau en est un pour le peintre. Cela a aussi à voir avec la légitimité. En quoi suis-je légitime à faire de la performance ? C'est aussi en soi une forme de costume, un costume social. On plaque beaucoup de choses sur les muscles. Ça crée

aussi une forme de carapace. Le muscle pur m'a intéressé quand j'en suis venu au catch. Et je trouve l'extravagance musculaire absolument magnifique : ces gens qui travaillent tellement à se muscler pour quelque part quitter leur corps et se transformer en un corps tellement difforme. Je n'y vois rien de ridicule et c'est même un objectif que j'aimerais beaucoup avoir. Je ne pourrais pas y parvenir car c'est un dévouement total, qui empiète sur la vie intime et professionnelle. Tu n'as plus de vie en dehors. Mais je vois dans cette musculation pure une sorte de machine à coudre de chair, une construction de soi pratiquée par des dandys fabuleux surmusclés. Et puis ça cache toujours une fragilité. C'est une psychanalyse à seulement trente euros par mois...

Donc tu rentres en art par le dessin, tu continues par la performance, et tu le prolonges par l'archive ?

En fait le rapport à l'archive est constant. Dessiner pour dessiner ne m'intéresse pas. Les dessins de performance viennent toujours après la performance.

Et tu représentes des situations qui ont eu lieu ? qui n'ont pas eu lieu ? ou qui auraient pu avoir lieu ?

Ils illustrent des situations qui

Quelques mots de Clément Courgeon à propos de lui-même...

ont presque eu lieu : je ne fais par exemple presque jamais de captations de performances sauf lors de galas de catch. Cette disparition de la performance à l'issue de sa réalisation me plaît. La captation est toujours un mensonge. Donc, tant qu'à faire, autant organiser ce mensonge par le dessin. Ce qui bourgeonne à partir de la performance disparue est mon terrain de jeu. La captation agirait comme une mise sous cloche et couperait ces bourgeons. C'est cette absence qui me permet au contraire de créer des choses autour de la performance.

C'est aussi cette absence qui, de manière plus générale, me permet de construire un *fakelore* [NDLR : notion créée en 1950 par le folkloriste américain Richard M. Dorson pour qualifier des fausses traditions ou non authentiques]. Les gens imaginent souvent que je viens du nord, ou de telle ou telle culture. Je viens d'un endroit où il n'y a pas de carnaval, de folklore, et c'est cette absence totale de traditions familiales ou populaires qui me permet de créer cet univers.

On est en permanence baigné dans une forme d'impératif d'authenticité. Nous en avons d'ailleurs fait le sujet de l'expo-

sition Mascara-es ! en 2025. Et en fait, si je comprends bien, loin de cette quête identitaire, tu puises plutôt dans différentes ambiances visuelles, sans aucun souci de la légitimité racinaire.

Malheureusement, on veut toujours savoir d'où tu viens. Mais quand tu viens de rien ? En fait moi, j'ai rien. Dans l'une des vidéos, on voit le paysage où j'ai grandi dans le 77. Il n'y a rien : c'est un Décathlon, un Conforama et un Mobalpa. Mon père travaillait aux services techniques... Mon héritage culturel à moi c'est rien, donc je fais quoi ? Je fais rien ? Je travaille sur le thème des bancs publics ? Mon identité, elle est ce que j'ai envie qu'elle soit. Si j'ai envie d'être Triboulet, je suis Triboulet. Après, cela me va très bien aussi que les gens me plaquent ce qu'il ont envie, parce que ce sont finalement,



Quelques mots de **Clément Courgeon** à propos de lui-même...

eux qui décident. J'aime beaucoup les fantasmes que cela provoque et ce qu'on fabule sur mon identité, parce que ça ne m'appartient plus. Le vrai, le faux... Et c'est aussi pour ça que j'ai envie de m'appeler Triboulet : reprendre un nom existant en faisant un saut dans le temps et à l'identité multiple, qui me permet aussi de ne plus être un Courgeon, mais d'être quelqu'un d'autre sans qu'on me dise qui je suis, qui je dois être où d'où je viens.



Vous êtes quelques-un-es parmi les artistes contemporain-es à travailler sur une forme de refus des assignations, et qui développez une forme de cruauté trickster - pour faire référence à l'exposition à laquelle tu participes à la Fondation Van Gogh - vis-à-vis d'un marquage identitaire, qui peut par ailleurs être revendiqué par d'autres.

Oui et les institutions adorent aussi ces assignations. Elles ont envie de savoir d'où tu viens, qui tu es. Or, j'aime pas m'étendre sur ma vie intime. On veut toujours tout romantiser. Les institutions reproduisent de manière très violente ce principe d'assignation et cherchent à te catégoriser : t'es le gitan, t'es le créole, t'es la personne transgenre, t'es le réfugié. Et on attend de toi que tu joues ton personnage. Alors que dans les faits, si tu es né à un endroit mais que tu n'as pas envie de témoigner de cet endroit, tu peux aussi ; si tu as envie de changer de nom, tu as le droit de changer de nom ; si tu as envie de te tatouer le crâne comme Babi Badalov, tu te tatoes le visage ; si tu veux changer de sexe, tu changes de sexe ; si tu veux être énormément musclé, fais-le. C'est l'envie de se transformer qui est le moteur. Il ne faut pas céder là-dessus.

Je voudrais bien que tu reviennes aussi sur ton rapport à l'enfance et à la figure de l'enfant, ainsi qu'à celle du bouffon et à cet humour cruel voire malaisant et scandaleux que tu développes dans tes

Quelques mots de
Clément Courgeon
à propos de lui-même...

performances ? Il me semble d'ailleurs que le rire n'est en fait qu'une réaction de défense face à une situation que tu provoques et qui joue avec les limites.

J'aime effectivement briser l'interdit et le scandaleux dans mes performances. Je faisais déjà ça avant, en soirée par exemple, à me demander quelle était la plus grosse connerie que je pouvais faire pour faire marrer tout le monde. Puis je me suis dit que je pourrais transcrire ce comportement dans mes performances, en préparant la plus belle farce possible et qui provoquera une émotion, entre le rire, le dégoût, l'angoisse et le malaise. Quand tu fais de l'art, chacun a son terrain d'exploration : le beau, la poésie, le monde, les origines, etc. Moi ce qui me plaît, c'est les manières d'être au monde, les interactions humaines : le rire, la gêne, l'inconfort... C'est à toutes ces choses entre les gens que je porte mon attention et que sont aussi le costume, l'habit, le muscle mais aussi la relation à l'animal, comme les chevaux par exemple... C'est des manières d'être au monde, de se présenter au monde. Se lever, s'habiller c'est un muscle, c'est une lutte constante. Si nous n'avions pas toutes ces obligations sociales, nous passerions notre temps en slip chez nous. Et donc la gêne, le mal-être, le malaise et le rire provoqués par certaines situations quotidiennes m'intéressent beau-

coup. D'où aussi mon intérêt pour l'environnement urbain, plus que tout autre, puisque on y observe plus souvent ces situations.

C'est ce que j'aime dans l'enfance : les enfants n'ont pas encore ces codes de bienséance. Ils sont au monde comme ils ont strictement envie d'être. Et puis ils ont - plus souvent que les adultes - des premières fois, des premières expériences de vie avec le plaisir et le jeu qui leur sont associés. J'aime bien aussi le fait de prendre plaisir à ce que tu fais. C'est ce que



Quelques mots de
Clément Courgeon
à propos de lui-même...



j'aime aussi ressentir dans le travail des autres artistes. On a tendance à présenter notre pratique artistique sous l'angle du travail sérieux, du labeur et de l'intellect. Mais moi les artistes que j'aime, ce sont ceux qui vont jouer encore plus, qui vont assumer encore plus le plaisir de créer.

L'enfance, c'est aussi la question du jeune public, et de réussir à faire des expositions qui parlent aux gosses. C'est un vrai challenge. Je fais beaucoup d'ateliers et ça m'éclate. Je rêve aussi plus tard de faire une école, avec des personnes en situation de handicap, des jeunes étudiants, des amateurs. Peut-être qu'une des futures transitions de Triboulet ou au contraire de retrouver mon nom, serait de changer mon public, que ce ne soit plus les adultes, mais

bien ces publics-là.

Ben a réussi ça : moi, par exemple, je les avais ces agendas. Et on a toujours une affection particulière pour ces artistes et ces œuvres qui vous ont marqué durant l'enfance. Keith Haring ou Niki de Saint-Phalle sont aussi de ces artistes

qui ont réussi à développer plusieurs portes d'entrée dans leur travail. Ben est tellement pop, avec ces écritures, mais si tu regardes ses premiers gestes de rue... Elle est là aussi sa radicalité. Peut-être qu'il a fait des "fashion faux pas", mais je trouve ça génial d'avancer sans souci du bon goût, peu importe que cette idée marche ou pas. Et on fait tous des "fashion faux pas", heureusement. Nous, les artistes, nous ne cherchons pas le bon goût. Nous ne sommes pas des designers, nous ne sommes pas des maisons de couture, nous ne cherchons pas l'élégance. Nous cherchons juste à sortir des choses de nous. Parfois, c'est le plus grand des bon goûts, parfois c'est minimaliste. Parfois on arrive à faire des gestes et d'autres fois on a besoin de transpirer et

Quelques mots de
Clément Courgeon
à propos de lui-même...

de puer. Et c'est cette totalité qui nous fait artiste. Ce qui importe pour moi dans cette exposition, c'est qu'il y a tout ça qui se mêle : il y a des photos et des collages extrêmement bizarres et collants, avec des images de performances. Puis il y a ces pantins. Puis il y a ces dessins, ces vidéos. Et tout

est relié, tout est ensemble. Et toi, qui que tu sois, tu y vois soit de la radicalité artistique ou de la culture populaire, comme une glissade. D'où cette image qui me plaît de tapette à souris quand je pense à cette exposition. Elle est comme un bout de fromage, ou au contraire un répulsif.



Clément Courgeon

en quelques dates



Clément Courgeon (1997) vit et travaille à Pantin. Diplômé en 2021 des Beaux-Arts de Paris, il participe à de nombreuses expositions collectives, dont : *SUSPECTS* (2026)

à la Fondation Van Gogh, Arles ; *Oiseaux de Nuit* (2025) présentée à Roubaix par le LaM et La Condition Publique ; au Frac Île-de-France, dans le cadre de l'exposition des lauréats du FoRTE#6 (2024) ; à la 17^e Biennale de Lyon (2024) ; *100 % Villette* (2023) à La Villette ; à la 72^e édition de Jeune Création (2022) à la Fondation Fimenco ; *Ringen Bortom Mattan* (2022) à la Konsthall 42 à Stockholm ; *Askip* aux Beaux-Arts de Nantes (2021), à la Fondation Pernod Ricard dans le cadre du programme *l'Avancée* (2021). Il présente également régulièrement des performances, notamment à la Maison Populaire de Montreuil (2025), au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris (2025), à Béton Salon (2024), au Siegfried Contemporary, Londres (2022) ou encore au Palais de Tokyo (2019). Clément Courgeon a été résident à la Cité internationale des arts en 2024, lauréat FoRTE en 2023 (Fonds régional pour les talents émergents) ainsi que du Prix Multimedia Fondation de France, du Prix Villa Noailles et du Prix Artexprim en 2022.

Formation

2021

Diplôme National supérieur
d'arts plastiques DNSAP/
Beaux-Arts de Paris

2020

Échange universitaire à Otis
College of Arts, Los Angeles

Expositions personnelles

2023

Happy like a fly, Colette
Mariana, Barcelone (ES)

La chariotte du malin, Art-
exprim, Paris (FR)

2021

ba c'çasbot du goliard, Askip,
Beaux-Arts de Nantes (FR)

2020

who pee on my boots,
DNSAP, Beaux-Arts
de Paris, Paris (FR)

2019

*Qu'est ce qui s'est
échappé de la clôture
de mes dents*, Espace
Elzevir, Paris (FR)

*The show must
go on, must go on*,
DNAP, Beaux-Arts
de Paris, Paris (FR)

2018

*Les abricots sont plantés attendons
la récolte*, Atelier W, Pantin (FR)

Expositions collectives (sélection)

2026

Happy like a fly, Colette
Mariana, Barcelone (ES)

2025

Oiseaux de Nuit, Hangar
Blanc, Carcassonne (FR)

Les clés du Palais, jumelage
du Palais de Tokyo et la Ville
de Corbeil-Essonnes (FR)

Ce que Francine Pointevin a semé
Centre d'art contemporain de Grand
Chatellerault, Chatellerault (FR)

Oiseaux de Nuit, le LAM et la
Condition Publique dans le cadre
de Lille3000, Roubaix (FR)



Clément Courgeon en quelques dates

2024

FoRTE#6 (Fonds régional pour les talents émergents) Frac Île-de-France Les Réserves, Romainville (FR)

Les voix des fleuves, Crossing the water, 17^e Biennale de Lyon, Lyon (FR)

Sur l'envers, par l'association Orange Rouge à Poush, Aubervillier (FR)

2023

La nuit du démon, Nuit blanche, Art-exprim, Paris (FR)

100% Villette - L'expo, La Villette, Paris (FR)



2022

ENTRE LES DEUX, LE HOMARD DES ARBRES, Villa Belleville, Paris (FR)

Festival *Premier Film*
Artagon, Pantin (FR)

PARIS CALLING, Sapling et Siegfried Contemporary, Londres (GB)

Il faudrait que je me calme, Mendes Wood DM, Bruxelles (BE)

RINGEN BORTOM MATTAN, Konsthall 42, Stockholm (SE)

FELICITA LE MILIEU DES CHOSES, POUSH, Aubervillier (FR)

Super OLA avec le CNEAI, au PUC, Paris (FR)

ART-O-RAMA avec la Villa Noailles, Friche la belle de mer, Marseille (FR)

Principes d'incertitudes, La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-sec (FR)

Les Écritures Bougées, Festival *Attention deficit disorder*, avec Revue02, ZOO Galerie, Nantes (FR)

72^e Festival Jeune Création, Fondation Fimanco, Romainville (FR)

2021

Luc Balayette, colporteur et collecteur L'Avancée, Fondation Pernod Ricard, Paris (FR)

Flat, Espace Voltaire, Paris (FR)

À première vue, Parcours Saint-Germain, Paris (FR)

À la recherche de Toujours, commissaire : César Kaci, Théâtre des expositions, Beaux-Arts de Paris, Paris (FR)

Performances & Collaborations artistiques

2025

Perf, *Wrestling Society 2*, à la Parcelle organisé par Poush et le 19M, Paris (FR)

Perf, *SCREWJOB NUIT CATCH* à la Maison Pop, dans le cadre de la Nuit Blanche, Montreuil (FR)

Perf, *GUIGNOL*, Kermesse organiser par Mohamed Barouissa, Théâtre T2G, Gennevilliers (FR)

Perf, *ABIBROOM*, *La seizième arcane Carnavalo* en Nef des marges, Centre Wallonie Bruxelles à Paris (FR)

2024

Perf, *The Wrestling Society*, Dans le cadre de *KEEPYOURSPIRITUP!*, Béton Salon - Centre d'art et de recherche, Paris (FR)

Perf, *Elden Weird*, organisé par L'Ecole Duperre, Cerisy (FR), dans le cadre du colloque *La mode : lois logiques et fictions du paraître*

2023

Premier rôle de *Brandon Roi*, Locarno International Film Festival, Suisse (CH)

2022

Perf, *The bouffon of Nothing Hill*, Siegfried Contemporary, Londres (GB)

Perf, pour *Untitled (Go-go Dancing Platform)* 1991 de Felix Gonzalez-Torres, Bourse du Commerce-Pinault Collection, Paris (FR)

Calendrier 2022 en collaboration avec Siegfried Contemporary, Londres (GB)

Perf, *Launch of Temple*, Espace 3537, Paris (FR)

2021

En ton absence avec Madeleine Roger-Lacan, avec Galerie Frank Elbaz, Art Paris, Paris (FR)

Perf, pour *Constructed World Time Capsule 2045*, Théâtre des Expositions, Paris (FR)

2020

Calendrier Clément Courgeon / Neith Neyer, Paris Ass Book Fair, Online

2019

Perf, pour *A Constructed World : Using feelings to get rid of feelings*, Palais de Tokyo, Paris (FR)

Perf, au *Salon Jackie Exil* avec Fabien Vallos et Constructed World, Studio ACW, Paris (FR)

2018

Danseur pour *Gagemancy* de Ali Moini, Centre Pompidou, Paris (FR)

Perf, pour *The Cure* de Jules Bernagaud, Atelier W, Pantin (FR)

2017

Perf, pour *Snow Moving* de Nathalie Talec, Villa du Parc, Annemasse (FR)

Perf, pour *Plus d'Anguilles* de Jules Bernagaud, Salon Jacky, Paris (FR)

Danseur pour *Monumental* de Jocelyn Cottencin, Centre National de la Danse, Pantin (FR)

Clément Courgeon en quelques dates



2019

Bourse Fondation
Malatier, Mobilité
internationale,
Otis College of
Arts, Los Angeles

Résidence

2024

ARTAGON
Pantin (FR)

Cité internationale
des arts, Paris (FR)

Cabane
Georgia, Jeune

Création, Marseille (FR)

Bourses & Prix

2025

Dotation ADAGP - Captation
video d'une performance

2024

Dotation ADAGP - Captation
video d'une performance

2023

Lauréats FORTE 2023 (Fonds
regional pour les talents émergents)

Prix des Amis des Beaux Arts de Paris

2022

Prix Multimedia Fondation de France

Prix Villa Noailles

Prix Artexprim

Prix de la Cabane Georgia

2021

Félicitation du Jury DNASP
Beaux Arts de Paris

2022

Institut Francais Vilnius, Vilnius (LT)

Galerie municipal Jean Collet Vitry-
Sur-Seine, Vitry-Sur-Seine (FR)

Villa Belleville, Paris (FR)

Villa Noailles, Hyères (FR)

Pédagogie

2025

Concours de Grimaces aux
Magasin Généraux, Pantin (FR)

Performance en milieu scolaire
Passepartout Palais de Tokyo,
Ville de Corbeil-Essonnes (FR)

Atelier participatif : *Les clés du
Palais*, Palais de Tokyo et la Ville
de Corbeil-Essonnes (FR)

Tok-Tok Parade pour le Palais
de Tokyo, Paris (FR)

Atelier Mascarade à
Artagon, Pantin (FR)

2024

Workshop pour le Frac Île-de-France,
Le Plateau, Paris (FR)

Journée de formation EAC dans
le cadre Les voix des fleuves, 17e
Biennale de Lyon, Lyon (FR)

2023

Travail avec une classe ULIS avec
Orange Rouge, avec le Collège
Jean Lolive, Pantin (FR)

Atelier banderoles à l'Armée du
Salut avec Art-exprim, Paris (FR)

2020

Artiste intervenant pour l'IME
Cognacq-Jay, Paris (FR)

Publications

2025

Beaux Arts Magazine -
Decembre 2025 - N° 498 -
format papier Telerama le 26
avril 2025 - article en ligne

2024

NONFICTION 05 - AMOUR
ET RAGE - format papier

Beaux Arts Magazine - 1 October
2024 - N° 484 - format papier

2022

CNEAI JOURNAL- JUIN
2022- format papier

C-Print - Sport issue - format papier

2021

APART N°7 - I(e)L/ILL(e),-
format papier

Congrats Magazine - VOL
1 So Gay, 2021 Draft 001 -
Autoportait- format papier

Connaissance des Arts -
Aout- format papier

Collections publiques

FRAC ile-de-France (FR)

Ville de Pantin (FR)

Villa Noailles, Hyères, (FR)

Villa Tamaris Pacha, La
Seyne-sur-Mer (FR)

Représenté par la galerie Pony (FR)

Programmation associée

Samedi 5 septembre, 14h30

Impressions fortes !

Atelier sérigraphie autour de l'affiche du Cabaret athlétique.

Café le Fluxus (entrée gratuite, jauge limitée, sur réservation)

En partenariat avec La Vitrine Itinérante

Samedi 12 septembre, 16h00

Café historique

Rencontre avec Marine Nédélec et Clément Courgeon

Café le Fluxus (entrée gratuite)

En partenariat avec Les Cafés historiques en région Centre-Val de Loire

Samedi 26 septembre, 17h00

Le Cabaret athlétique

(entrée gratuite, réservation conseillée)

Clément Courgeon, en complicité avec des catcheur-euses professionnelles et des artistes du music-hall, conçoit un événement mêlant vidéo, performances et véritables combats de catch. Inspiré du cabaret athlétique de la fin du XIX^e siècle, le spectacle met en scène l'inattendue rencontre entre le milieu du catch et celui de l'art contemporain.

Burlesque et clownesque, le *Cabaret athlétique* s'adresse à tous les publics, offrant un moment de catharsis collective !

Samedi 3 octobre, 16h00

Visite commentée de l'exposition (gratuit, réservation conseillée)

Samedi 31 octobre, 15 h 00

Visite-atelier pour les tout petits, de 4 à 6 ans

Avec Clément Courgeon

(payant : 10€, réservation obligatoire)

Samedi 21 novembre, 16h00

Marcel Bascouard, trouble dans le corps

Rencontre avec Patrick Martinat et Clément Courgeon

Café le Fluxus (entrée gratuite)

En partenariat avec le festival bd BOUM

Samedi 5 décembre, 16h00

Visite commentée de l'exposition (gratuit, réservation conseillée)

Samedi 12 décembre

Finissage d'exposition

Performance de l'artiste Anna Byskov
En présence de Clément Courgeon (entrée gratuite)

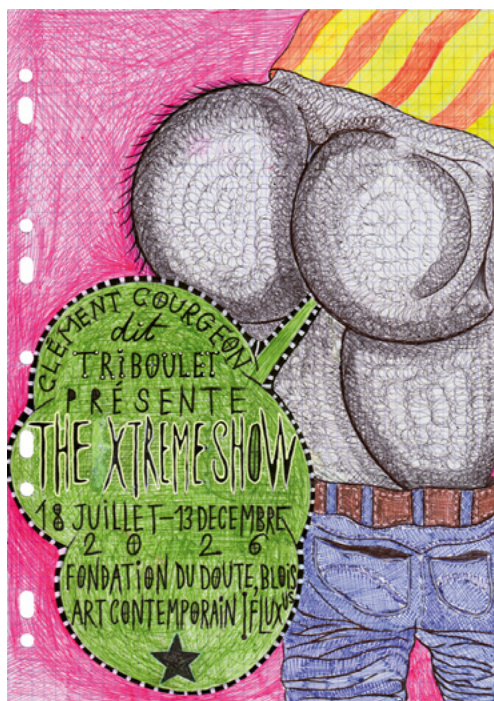
**visuels disponibles
pour la presse**



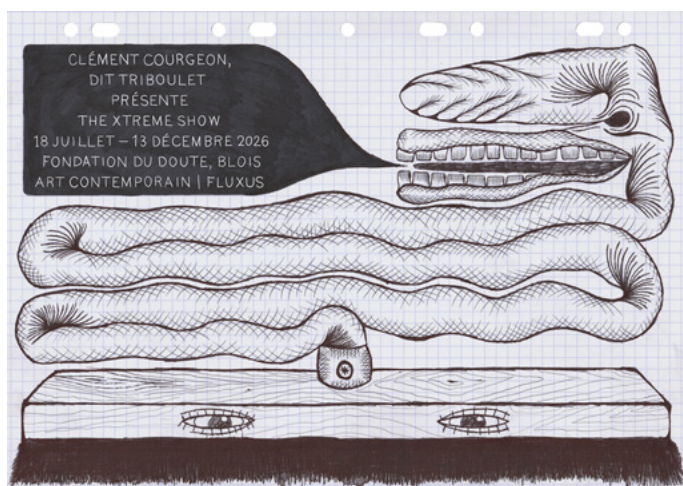
Clément Courgeon
Grimace
2026
29,7 × 21 cm
Technique mixte sur feuille
de papier quadrillée



Clément Courgeon
Vomit
2026
29,7 × 21 cm
Technique mixte sur feuille
de papier quadrillée



Clément Courgeon
Cul-cul
2026
29,7 × 21 cm
Technique mixte sur feuille
de papier quadrillée



Clément Courgeon
Balai qui parle
2026
21 x 29,7 cm
Stylo et feutre noirs sur feuille
de papier quadrillée



Portrait de l'artiste, « Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



« Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



« Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



« Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



« Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



« Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



« Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



« Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



« Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



« Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



« Clément Courgeon, dit Triboulet, présente The Xtreme Show »
Vue de l'exposition à la Fondation du doute, Blois
[du 18 juillet au 13 décembre 2026]
Photo : Ville de Blois / Nicolas Wietrich



Clément Courgeon
Vue de la performance *La Chariotte des malins*,
17^e Biennale de Lyon, 2024
Photo : Lara Garaix



Clément Courgeon
Vue de l'installation *La Chariotte des malins*,
17^e Biennale de Lyon, 2024
Photo : Jair Lanes



Clément Courgeon
Go Back on the Window
2023
33 x 43 cm
Acrylique sur Carton



Portrait de Clément Courgeon
Photo : Sébastien Macher



Portrait de Clément Courgeon
Photo : Le 19 M - Nicolas Melemis



Clément Courgeon
Vue de l'installation *Un extrait de ma garde robe*,
Festival 100% Villette, 2023



Clément Courgeon
Triboulet Catch the Broom
[Triboulet catch le balai], 2026
Vidéo couleur et son, 8 min 13 s
Co-réalisation : Pablo Dury

et aussi...

Interludes

A l'occasion de la saison 2025-2026, la Fondation du doute a initié un nouveau dispositif d'exposition au sein-même de l'exposition permanente.

Intitulé « Interludes », ce programme propose la présentation temporaire d'œuvres installées en regard et en dialogue avec celles de la collection, comme autant de ponctuations offrant de nouvelles perspectives, de nouveaux croisements, de nouvelles filiations.

Grâce notamment aux partenariats avec le Centre des livres d'artistes (Cdla), l'ESAD Orléans, l'ENSAD Limoges ou encore la Région Centre-Val de Loire et le Centre Pompidou dans le cadre du festival AR(t)CHIPEL, le programme a vu la présentation d'œuvres de Ben Vautier, Robert Filliou, Pierre Petit, Allan Kaprow, Sean Miller, Julie Matlosz ou encore des diplômés 2025 du DNSEP de l'École supérieure d'art et de design d'Orléans.



Vue de l'exposition de Julie Matlosz, A NE PAS MANQUER ! (10 juil – 30 août 2026) à la Fondation du doute, dans le cadre du programme Interludes - Photo : Ville de Blois - Nicolas Wietrich

Jacques Halbert

Illimitable

Fondation du doute (Blois)
du 15 octobre au 20 décembre 2026

&

Résidence secondaire
(Candes-Saint-Martin)
du 2 octobre au 29 novembre 2026

Une proposition de Anne-Laure Chamboissier

Chez Jacques Halbert, l'art et la vie ne font qu'un, portés par une même ambition : celle d'un art global. L'exposition *Illimitable* déploie cette vision en deux volets complémentaires, à Blois et à Candes-Saint-Martin, à l'automne 2026.

Au centre de cette œuvre aux multiples formes, la cerise apparaît comme un motif qui rassemble — un signe espiègle, une signature ludique, un lien entre la grande peinture et le geste du quotidien.

À la Fondation du doute, l'exposition montre à la fois des œuvres picturales qui en interrogent les codes (*Baisers*, 1975 ; *Show your Colors*, 1988 mais aussi la dimension performative de son travail, avec la présentation de vêtements peints — manteaux, vestes, habits de pape — que l'artiste revêt lors d'interventions multiples, ou encore le *Mur du Rire* (2003), installation sonore rassemblant les rires des figures de l'avant garde internationale, de Fluxus au post pop.

À la Résidence Secondaire, des archives et des œuvres inédites (éphéméra, photographies, livres, vidéos) racontent les années décisives à New York et la grande liberté dans laquelle il a toujours évolué. De sa rencontre avec Andy Warhol en 1976, sa collaboration avec la galeriste Gracie Mansion, et l'amitié durable avec Jean Dupuy. *Illimitable* dresse le portrait d'un artiste toujours en mouvement pour qui tout ce qui est désirable semble possible.



Jacques Halbert
Show your colors, 1988
 Acrylique sur drapeau américain
 230 × 318 cm



Jacques Halbert
Baiser, 1975
 Acrylique sur reproduction
 21 x 16 cm



mon

Je tourne
en rond

la jungle
de l'art

l'artance

de jour de je
m'arrêterai
de mentir je
ne pourrai plus
d'art - con

im
C

idea

Je suis
un élève
de maître

Con

Pas d'art
sans
vérité

ceci est
l'art

Je suis
un maître

l'art
est

l'art est
un jeu
d'enfants

— o —
— o —

l'art se
fait entre
moi et
les autres

l'art est
un jeu

Je copie
qui je veux
me copie
qui veut

à effacer

peut-être

Je suis
jaloux
des autres

est maître

l'art est
de faire
de l'art

l'art

零

moi
c'est
moi

quelqu'un
pour
changer
celui-ci

je suis
comme
ça

rouge

L'ART EST
PRÉTENTION

je suis
timide

je suis
l'art

l'art

l'art est un
cul de sac

Entrez

la Fondation du doute

la Fondation du doute

Art contemporain | Fluxus

Imaginée par l'artiste Ben Vautier et portée par la Ville de Blois, la Fondation du doute est un lieu atypique dédié à l'art contemporain.

Sur près de 1 500 m², elle propose un parcours permanent consacré à Fluxus, mouvement international majeur du 20^e siècle, des expositions temporaires ainsi qu'un programme riche et varié d'événements consacrés à la création d'aujourd'hui.

Installée aux côtés du Conservatoire et de l'École d'art de Blois/Agglopolys dans les murs d'un ancien couvent (17^e-18^e siècles) converti en diverses institutions d'enseignement au cours des 19^e et 20^e siècles, la Fondation du doute a été inaugurée en 2013, succédant au Musée de l'Objet qui présentait depuis 1996 un ensemble d'œuvres issu de la collection personnelle d'Éric Fabre.

Fluxus

Initié au début des années 1960 aux États-Unis puis en Europe par George Maciunas, Fluxus réunit un ensemble d'artistes internationaux autour d'une pratique à la fois iconoclaste et ludique de « non-art » : dans le sillage d'avant-gardes comme le futurisme et Dada, mais aussi de figures comme Marcel Duchamp ou John Cage, ils rejettent les institutions, l'art "mort" ou encore la notion même d'œuvre d'art, et entendent révolutionner voire « purger le monde de la culture "intellectuelle", professionnelle et commercialisée » (G. Maciunas, *Manifesto*, 1963). Durant près de vingt ans, ces artistes travailleront, souvent avec un certain sens de

l'humour et de la provocation, à abolir toute frontière entre l'art et la vie.

L'exposition permanente

Renouvelé en 2022, le parcours permanent est le seul en France consacré à Fluxus et l'un des plus importants d'Europe. Il déploie sur près de 1000 m² un ensemble de 350 œuvres et documents de 50 artistes (Joseph Beuys, Robert Filliou, George Maciunas, Yoko Ono, Nam June Paik, Daniel Spoerri, Ben Vautier, Wolf Vostell...) issus des collections personnelles de Ben Vautier, Gino Di Maggio avec la collaboration de la Fondation Mudima, ainsi que Caterina Gualco.

Le parcours s'enrichit également régulièrement d'œuvres et de documents prêtés par le Centre des livres d'artistes (cdla)

Les expositions temporaires & les événements

La Fondation du doute présente régulièrement des expositions consacrées à un-e ou plusieurs artistes dont le travail interpelle et questionne les rouages de notre culture et de notre vie quotidienne ainsi que les limites de l'art.

Tout au long de l'année, un programme transdisciplinaire d'événements (performances, rencontres, discussions, concerts) offre de nouvelles perspectives artistiques, mais aussi anthropologiques, historiques, philosophiques... en lien avec les expositions permanentes ou temporaires et de nombreux partenaires culturels.

Quelques repères

1619 → construction du nouveau couvent des Minimes ; pose de la première pierre par Marie de Médicis ;

1790 → fermeture, mise en vente et démantèlement du couvent ; partage en trois lots et percements des rues de la Paix et Franciade ;

1812 → installation du petit séminaire Saint-François de Sales. Travaux de réaménagement et de reconversion à partir de 1844 ;

1905 → nationalisation des bâtiments et attribution à la Ville de Blois ;

1908 → installation de l'école primaire supérieure de jeunes filles avec internat et section professionnelle (enseignement ménager et comptable) ;

Après 1945 → installation du collège moderne de filles puis annexe du lycée Dessaigues ;

1974 → la Ville de Blois reprend possession des bâtiments ;

1975 → installation de l'école de musique et de l'école d'arts ;

1995 → inauguration du *Mur des mots* ;

1996 → inauguration du Musée de l'Objet ;

2013 → inauguration de la Fondation du doute

* Source : archives municipales de la Ville de Blois



Vue générale de la cour du doute - Photo : Fondation du doute – Ville de Blois

infos pratiques

Fondation du doute
Art contemporain | Fluxus
14, rue de la Paix, Blois

infos et réservations :
+ 33 (0)2 54 55 37 48
contact@fondationdudoute.fr
www.fondationdudoute.fr

Horaires

du mercredi au dimanche,
de 14 h 00 à 18 h 30,
dernier accès à l'exposition
permanente à 18 h 00

Venir en train

Ligne Paris Austerlitz-Orléans-Tours
(90 min depuis Paris,
30 min depuis
Orléans ou Tours)

en voiture :

A10, sortie Blois
A85, sortie Romorantin
puis RD 765 vers Blois

en bus :

Arrêt Porte Chartraine
(Lignes B, C, N1)
Arrêt Monsabré
(Lignes A, D, E, F, G,
SOIR, N1, N2)

Presse nationale & internationale

anne samson communication
Clara Coustillac
+33 (0)1 40 36 84 35
clara@annesamson.com

Tarifs

Exposition permanente :

Individuels :

- 7,50 € (plein)
- 5,50 € (réduit)¹
- 3,50 € (de 6 à 17 ans)
- Gratuit²

Expositions temporaires
& événements : gratuit

Retrouvez tous les tarifs de
groupe sur le site Internet de
la Fondation du doute

¹ étudiant-es ; enseignant-es ; demandeur-euses d'emploi ; bénéficiaires des minimas sociaux ; familles nombreuses ; accompagnateur-ices d'un-e titulaire du Pass Blois Culture (jusqu'à 4 personnes) ; accompagnateur-ices d'un-e titulaire de la Carte Privileges jusqu'à 4 personnes.

² enfants de moins de 6 ans ; personnes en situation de handicap + un-e accompagnateur-ice ; étudiant-es en filière artistique, culturelle ou éducative au sein de la région Centre-Val de Loire ; professionnel-les de l'éducation, de la culture et du champ social & médico-social dans le cadre de l'élaboration d'un projet en partenariat avec la Fondation du doute ; titulaires du Pass Blois Culture ; titulaires de la Carte Privileges ; tous les publics dans le cadre de la Nuit Européenne des Musées et des Journées Européennes du Patrimoine.

Avec le soutien
de La Poste

